

À petite Jeanne

Vous eûtes donc hier un an, ma bien-aimée.

Contente, vous jasez, comme, sous la ramée,

Au fond du nid plus tiède ouvrant de vagues yeux,

Les oiseaux nouveau-nés gazouillent, tout joyeux

De sentir qu'il commence à leur pousser des plumes.

Jeanne, ta bouche est rose ; et dans les gros volumes

Dont les images font ta joie, et que je dois,

Pour te plaire, laisser chiffonner par tes doigts,

On trouve de beaux vers ; mais pas un qui te vaille

Quand tout ton petit corps en me voyant tressaille ;

Les plus fameux auteurs n'ont rien écrit de mieux

Que la pensée éclore à demi dans tes yeux,

Et que ta rêverie obscure, éparse, étrange,

Regardant l'homme avec l'ignorance de l'ange.

Jeanne, Dieu n'est pas loin puisque vous êtes là.

Ah ! vous avez un an, c'est un âge cela !

Vous êtes par moments grave, quoique ravie ;

Vous êtes à l'instant céleste de la vie

Où l'homme n'a pas d'ombre, où dans ses bras ouverts,

Quand il tient ses parents, l'enfant tient l'univers ;

Votre jeune âme vit, songe, rit, pleure, espère

D'Alice votre mère à Charles votre père ;

Tout l'horizon que peut contenir votre esprit

Va d'elle qui vous berce à lui qui vous sourit ;

Ces deux êtres pour vous à cette heure première

Sont toute la caresse et toute la lumière ;

Eux deux, eux seuls, ô Jeanne ; et c'est juste ; et je suis,

Et j'existe, humble aïeul, parce que je vous suis ;

Et vous venez, et moi je m'en vais ; et j'adore,

N'ayant droit qu'à la nuit, votre droit à l'aurore.

Votre blond frère George et vous, vous suffisez

*A mon âme, et je vois vos jeux, et c'est assez ;
Et je ne veux, après mes épreuves sans nombre,
Qu'un tombeau sur lequel se découpera l'ombre
De vos berceaux dorés par le soleil levant.*

*Ah ! nouvelle venue innocente, et rêvant,
Vous avez pris pour naître une heure singulière ;
Vous êtes, Jeanne, avec les terreurs familière ;
Vous souriez devant tout un monde aux abois ;
Vous faites votre bruit d'abeille dans les bois,
Ô Jeanne, et vous mêlez votre charmant murmure
Au grand Paris faisant sonner sa grande armure.*

*Ah ! quand je vous entends, Jeanne, et quand je vous vois
Chanter, et, me parlant avec votre humble voix,
Tendre vos douces mains au-dessus de nos têtes,
Il me semble que l'ombre où grondent les tempêtes
Tremble et s'éloigne avec des rugissements sourds,*

*Et que Dieu fait donner à la ville aux cent tours
Désarmée ainsi qu'un navire qui sombre,
Aux énormes canons gardant le rempart sombre,
A l'univers qui penche et que Paris défend,
Sa bénédiction par un petit enfant.*

Paris, 30 septembre 1870.

Victor Hugo (1802-1885)

